

POURQUOI ET COMMENT COMBATTRE LE BUSHISME

Qu'est ce que le Bushisme ?

C'est l'offensive politique d'une fraction de la bourgeoisie américaine qui veut faire de l'hégémonie US sur le monde, "l'horizon indépassable de l'Histoire".

C'est la réponse du capital financier américain à sa propre crise, dont le retour brutal a lieu malgré une décennie de rêve pour lui. Retour qui met à nu les limites de la spéculation financière, véritable fuite en avant des années 90, qui a servi de "paravent" à la crise de surproduction mondiale, latente ou évidente selon les périodes depuis 25 ans au moins.

La récession, aux USA, et la baisse des profits appellent de nouveaux moyens pour diriger le monde de la part des capitalistes. Vraisemblablement des concentrations nouvelles, une purge des forces productives (les hommes qui produisent, les machines et les bâtiments qui les abritent) excédentaires de par le monde, au Sud en particulier, puisque c'est là qu'elles sont les plus nombreuses désormais. Pour cela, Bush et l'appareil d'Etat américain, sont contraints de faire passer un cap à leur hégémonie.

Le capital financier américain se trouve entraîné, par ses propres appétits, pesanteurs et contradictions et ce dans l'urgence, dans un processus d'intégration, et de contrôle, de toutes les principales ressources économiques de la planète.

Cette tendance à l'intégration forcée et rapide du capital périphérique au capital central US, pousse à la disparition toutes les bourgeoisies, autres qu'américaine, dans le monde. C'est vrai des bourgeoisies russe, européenne, japonaise, mais aussi de toutes les bourgeoisies nationales du Sud, encore debout.

L'alternative est simple :

Se rallier totalement ou disparaître !

Poutine pour la bourgeoisie de la Russie a choisi le ralliement. Il est déjà, de fait, intégré à l'Otan. Il a avalé la couleuvre de la remise en cause du traité ABM par les USA et leur projet de bouclier anti-missiles. La terre brûlée en Tchétchénie est financée, pour l'essentiel, par des capitaux américains et occidentaux et avec l'aval de Bush.

Le Japon a contribué à payer les 8 ans de croissance américaine par une récession rampante et un immobilisme politique de la même durée, en n'osant pas purger les créances douteuses de ses banques, parce que les USA font parti des débiteurs. Le Japon n'en est toujours pas sorti. Il s'est laissé faire sans broncher.

L'Europe s'est globalement ralliée politiquement, pour ne pas dire couchée devant les USA, à travers la guerre du Golfe, celle des Balkans et celle d'Afghanistan. La pénétration des fonds de pension américains dans le capital européen depuis dix ans a fait le reste. La mise en place de l'euro n'inverse pas la tendance.

Le capitaliste Messier avec son groupe Vivendi se rallie purement et simplement avec armes et bagages; et pour mieux le signifier traverse l'Atlantique pour s'y installer, et fait un pied de nez à "l'exception culturelle française".

A l'opposé, la bourgeoisie d'Argentine et son Etat disparaissent de la carte du monde. Le FMI, sur les injonctions américaines, l'a déclaré en faillite.

Ce qui reste de bourgeoisies dans le continent africain est "au tapis", la décennie 90 avec

la mondialisation les a laissé sur le bord de la route.

La Chine a intégré l' OMC et ses dirigeants ont été incapable d' une position ferme et indépendante des USA après le 11/9/01. Auront-ils encore l' audace de dénoncer le projet de bouclier anti-missiles américain à l' avenir? Rien n' est moins sûr. En pleins bombardements américains sur l' Afghanistan, ils recevaient Bush au sommet de Shanghai.

Arafat est lui aussi en situation d' échec, face à l' Etat israélien, véritable petit bushisme local.

Entre les ralliés et les vaincus, il y a Ben Laden, issu de la bourgeoisie saoudienne et les attentats du 11 septembre 2001. La logique kamikaze prouve le caractère désespéré de sa lutte, même si la justesse des coups portés, (un centre financier US: le World Trade Center, et le cœur militaire US: le Pentagone), montre qu' il a bien compris l' origine ou la nature de la menace. Les attentats du 11 septembre 2001, ne sont rien d' autres que les dernières salves de ces bourgeoisies nationales du Sud, en guise d' adieu, après celles de Saddam Hussein en 90/91, après celles de Milosevic en Yougoslavie...

Autant dire que Bush agite un leurre en parlant du terrorisme comme d' une menace mondiale et durable.

Il n' est pas impossible que, sous une forme ou une autre, d' autres "salves" aient lieu dans le futur proche. Mais pour l' essentiel le combat de ces bourgeoisies autres qu' américaine est déjà perdu.

Perdu dans leur tête en faisant allégeance à Bush directement ou par le biais de l' ONU, au lendemain du 11/9/01. Elles lui ont donné "carte blanche". Les USA peuvent désormais intervenir où et quand ils veulent! Ces jours ci aux Philippines, même s' ils sont plus discrets qu' en Afghanistan. Il faut s' attendre à tous les coups tordus de leur part dans leur fausse guerre contre le terrorisme.

"Vous êtes avec nous ou contre nous!" disait Bush, il y a peu.

Avec le bushisme, tous les Etats hormis l'Etat US, deviennent des "coquilles vides"!

L' absorption ou le contrôle du capital périphérique par le capital américain, pousse au délitement tous les Etats. Leur "espace" de souveraineté n' existe plus, (il n' était déjà pas grand pour de nombreux Etats du Sud), ou devient marginal sur des questions complètement secondaires.

A partir de la logique à l' œuvre à l' échelle du capital mondial, résumée sous le terme de "mondialisation" on aurait pu concevoir qu' une bourgeoisie pas trop coincée organise et mette sur pied un véritable Etat mondial unique, à la place du découpage étatique existant. La crise économique en a décidé autrement.

Clinton avec ses conférences de Florence puis de Berlin avec les représentants de l' Internationale Socialiste semblait avoir entrevue l' idée d' une "gouvernance mondiale" un minimum concertée. Sa prise de position dans les colonnes du journal "Le Monde" courant janvier 02 va également dans ce sens. Comme quoi, même au sein de la bourgeoisie américaine, il y a des divergences à propos des méthodes de Bush. On comprend mieux les "ratés" de son élection en novembre 2000. C' était le véritable enjeu de ces élections. On comprend mieux aussi l' épisode des lettres contaminées à l' anthrax, juste après les attentats du 11/9/01! La stratégie de la tension, interne aux USA, pour mieux asseoir le bushisme.

Le bushisme entend diriger seul le monde sans s' embarrasser d' un "gouvernement mondial", encore moins de concertation, ou d' élections globales.

"Nous sommes tous américains" écrivaient les éditorialistes, ici, au lendemain des

attentats du 11/9/01. Non, bien sûr, à commencer par le poids du droit de vote des uns et des autres! Les seuls à décider des choses importantes sont américains et tous les autres "font tapisserie".

Si tant est que les élections dans des pays comme le nôtre aient jamais eu un sens pour les travailleurs, il est clair désormais qu'elles n'en auront plus aucun.

- La seule campagne utile se résume à ceci: les décisions se prennent à Washington, boycottons massivement les présidentielles de 2002, ce pitoyable théâtre d'ombres; et organisons nous pour que les conditions d'un véritable suffrage universel existent.

Une petite minorité, américaine, qui détient le pouvoir mondial, contourne le suffrage universel en soutenant l'émiettement politique, la fiction d'Etats indépendants, représentés à l'ONU, dont le niveau de souveraineté tend vers zéro! C'est vrai des Etats pris un à un mais aussi des institutions internationales nées dans les périodes antérieures.

C'est une véritable logique d'apartheid à l'échelle mondiale qui se met en place.

Le bushisme reproduit à une échelle globale ce que la bourgeoisie blanche sud africaine avait imaginé après 1948 pour éviter la sanction du suffrage universel de la majorité noire, à travers la création de bantoustans qui éparpillait les forces majoritaires.

Le capital américain y voit sans doute un moyen de freiner et contenir le développement des forces productives (mobilité et circulation réduite, disparité des prolétariats entretenue), ce pour quoi il était précisément contre l'apartheid sud africain d'hier.

Résumons nous :

Le bushisme est à la fois le produit d'une crise générale des rapports de production capitalistes les plus développés, qui se double d'une crise du "sommet", de la classe dirigeante bourgeoise, dont une fraction, américaine, entend achever la grande "lessive" parmi ses pairs.

Ce qui le rend particulièrement dangereux c'est qu'il peut prétendre à une base de masse aux USA mêmes et dans les pays occidentaux, au nom de l'idéologie des droits de l'homme qu'il a d'abord détourné en "droits de l'homme blanc" puis transformé en "choc de civilisations", en fait en machine de guerre vis à vis du prolétariat (présent au Sud).

Cette base de masse occidentale existe du fait de l'appel d'air créé par le déclin des Etats et de la demande spontanée d'ordre qui s'exprime de la part des masses occidentales de plus en plus coincées dans un pourrissement sociétal où tous les repères civiques et sociaux datant des "trente glorieuses" et du consensus impérialiste s'écroulent un à un. On assiste avec le bushisme à l'implosion rampante de la démocratie occidentale, USA compris. Aucun retour en arrière de type souverainiste ne peut pallier et contrer cette implosion. Les valeurs civiques d'avenir doivent intégrer la mondialisation et la lutte contre le bushisme, pour une démocratie ouvrière mondiale.

Comment aborder la lutte contre le bushisme ?

Il faut d'abord mettre à jour le vocabulaire. Le bushisme bouscule (ou approfondit) définitivement la contradiction principale qui avait traversé le monde pendant tout le 20^e siècle, à savoir l'opposition d'intérêt radicale entre l'impérialisme (ou les ou la superpuissance) et les nations et peuples opprimés. Parler de "nations", de "peuples", de "Nord" et "Sud", de "tiers-mondisme", d'"internationalisme", de "superpuissance" devient caduque dès lors que les bourgeoisies nationales disparaissent, et que la société-monde prend corps et est de plus en plus perçue comme telle. Il s'agit désormais de l'opposition radicale entre la seule fraction bourgeoise restante, l'américaine, et le prolétariat avec les larges masses populaires mondiales.

Il faut voir le bushisme comme une évolution inéluctable, venant du haut du système capitaliste mondial en crise et non pas comme une option parmi d'autres. Le bushisme est

"passé"!

Même Clinton à travers ses propos récents apparaît bien velléitaire. Quand il était au pouvoir, pourquoi n' a-t-il pas fait ce qu' il prône aujourd' hui ? C' est que des forces poussaient vers une autre logique. Quant aux autres fractions bourgeoises, circulez, il n' y a presque plus rien à voir !

C' était rêver de croire que les diverses bourgeoisies auraient pu s' unir en douceur, pacifiquement et aboutir à un gouvernement mondial concerté et pluriel ouvrant sur une république et une citoyenneté mondiale avec, pour de bon, un vrai suffrage universel pour l' ensemble des habitants du globe.

C' était aussi rêver de croire au concept de "multipolarité", le bushisme lui a fait la peau.

Sur le plan stratégique il s' agit de préparer la prise en main du capital, de plus en plus concentré entre des mains américaines (ou assimilées), par les forces du travail mondiales.

Ce n' est pas la première fois dans l' Histoire que les différents prolétariats du monde ont la même cible, on pense à la lutte anti-fasciste des années 30 et 40, ou à celle contre le totalitarisme soviétique.

Mais c' est la première fois que face à une même cible, le bushisme, ils ont à concevoir et à faire la même révolution, avec le même contenu, qu' ils ont à "se battre à l' intérieur des mêmes lignes" pour le dépassement des rapports de production capitalistes actuels qui peut seul permettre l' intégration de toutes les forces productives mondiales, et leur développement futur, sans drames humains et dans la démocratie. Toutes tâches au dessus des forces du bushisme, même s' il a cette prétention aujourd' hui.

Pour y arriver le prolétariat mondial a besoin d' une organisation politique et d' organiser son camp, ses rapports et alliances avec toutes les couches petites bourgeoises, relativement nombreuses et pour certaines d' entre elles particulièrement sensibles et troublées par les arguments du bushisme.

On le perçoit, ce qui est en jeu c' est une vaste lutte pour une démocratie mondiale dans laquelle le prolétariat sera le pivot. Elle nécessite une refonte des "outils" et des conceptions, de passer au crible le patrimoine révolutionnaire, commun aux différents détachements d' hier.

La perspective apparaîtra pour certains lointaine, on nous rétorque souvent que l' on fige le débat dans une logique de "tout ou rien"! Mais c' est le propre même de toutes les périodes de blocage général que de faire de toute avancée réelle, une révolution.

Dans l' immédiat, il faut dénoncer l' "OPA" du bushisme sur les droits de l' homme. Il faut montrer que le bushisme met et mettra en charpie les droits de l' homme, dans le Sud où ils étaient fragiles, voire inexistants, du fait de l' absence de soubassement économique solide et durable, mais même dans les endroits où ils avaient fini par s' enraciner, moyennant le pillage colonial et le développement impérialiste d' autrefois, société américaine comprise. C' est de fait, nous venons de le souligner, déjà le cas sur un des premiers droits, le droit de vote. Sur le droit d' association, le pire est à craindre, tout anti-bushiste est devenu un terroriste en puissance.

Si nous avons choisi le terme de "bushisme" c' est pour cerner la cible au plus près, et parce que les masses populaires américaines sont, elles aussi, concernées par cette lutte, et qu' elles payent et payeront, elles aussi, le prix de cette offensive politique, dont les prémisses remontent au père du président actuel. Ne parlait-il pas à l' époque de créer "un nouvel ordre mondial", un certain 17 janvier 91? Nous y sommes tous confrontés à présent !

A travers la lutte contre le bushisme,
En avant vers la mondialisation démocratique !